

Notre tactique envers le Parti

Nous publions ci-dessous deux lettres du camarade Trotsky consacrées aux questions de la tactique à observer à l'intérieur du Parti. L'une d'elles est dirigée contre des camarades enclins à se différencier d'une façon sectaire de la masse du Parti. L'autre se dresse contre les conciliateurs qui sont prêts, au nom de la liaison avec la masse, à renoncer à leurs idées. Ces deux lettres se complètent l'une l'autre.

Cher camarade,

Vous demandez, ainsi que d'autres camarades, si nous n'adoptons pas une ligne de conduite trop « conciliatrice » en formulant des revendications telles que : convoquer honnêtement le XVI^e Congrès, réduire de vingt fois le budget du Parti, publier les travaux de Lénine dissimulés jusqu'à présent, etc. Il va de soi que vous comprenez qu'il s'agit ici de mots d'ordre immédiats, ayant trait à la vie intérieure du Parti. Ce sont là les premières démarches dont l'exécution devrait montrer au Parti qu'il s'est effectué un changement sérieux de régime. La question de savoir jusqu'à quel point sont réalisables les dits mots d'ordre sous la Direction actuelle ne décide nullement du sort des mots d'ordre eux-mêmes. Pour nous tous il est tout à fait clair : a) Que la Direction actuelle est incapable ; b) Que les mots d'ordre minimum énumérés, ayant trait à la vie intérieure du Parti, ne seront pas réalisés par la bonne volonté de la Direction. Il s'agit ici de mobiliser le noyau prolétarien du Parti, pour ainsi dire la fraction bolchévique du Parti communiste de l'U. R. S. S., pour certaines revendications transitoires très simples et tout à fait indiscutables. La résistance que la Direction fera à ces revendications ouvrira les yeux du Parti en lui faisant voir le caractère de sa Direction, et en élargissant ainsi la fraction bolchévique dans le Parti communiste de l'U. R. S. S. En d'autres termes, la signification des revendications formulées au point de vue de la vie intérieure du Parti est la même que celle de toutes les revendications transitoires dans le programme communiste en général.

Mais sont-elles justes même en tant que transitoires ? On ne pourrait contester leur justesse qu'en prenant comme point de départ la conception que « le Parti est un cadavre » (V. Smirnov), c'est-à-dire en niant l'existence au sein du Parti Communiste de l'U. R. S. S. d'une fraction bolchévique qui peut grandir très considérablement. Dans la phase présente, cette question a une importance décisive.

Pour estimer la justesse, la conformité au but poursuivi de n'importe quel mot d'ordre transitoire, il est nécessaire de se transporter par l'imagination dans la position d'un ouvrier oppositional intervenant à l'assemblée de sa cellule ou à la réunion de son usine où l'on examine les questions du Parti, par exemple celle de l'« autocritique ». Si l'ouvrier oppositional veut se perdre

lui-même et sa cause il dira : « Le Parti est un cadavre et on ne peut rien attendre de lui ». Une pareille position serait purement réactionnaire : le sectarisme, tentant de se donner cours sur une vaste arène, a fréquemment joué et jouera encore un rôle réactionnaire. Un oppositional raisonnable dira : pour que l'« autocritique » cesse d'être une demi-comédie et une demi-provocation, il faut assurer la réalisation des prémisses les plus élémentaires de la démocratie dans le Parti, et il énumérera les mots d'ordre ci-dessus exposés. Il peut et doit ajouter, en même temps, ouvertement : « Je ne crois nullement que la Direction actuelle soit capable d'exécuter volontairement ces revendications, et c'est pour cela que je ne crois pas pour un sou à l'« autocritique ». Mais vous, camarades, vous y croyez ou vous voulez y croire. Eh bien, alors, vérifions la chose d'après les revendications indiscutables que je propose. » Voilà comment agira un oppositional sérieux qui cherche sa voie vers le noyau prolétarien du Parti et vers la masse en général. Il n'est nullement suffisant que nous sentions nous-mêmes avoir raison. Ce sentiment ne vaut absolument rien s'il ne tend pas à devenir une force de masse. Il ne nous sied pas de courir pour être plus Smirnov que Smirnov lui-même. Dans une réunion du Parti les partisans de V. Smirnov ne sauront simplement pas sur quel pied danser, ou bien ils seront obligés de consacrer leurs discours à la démonstration de ce qu'ils n'ont jamais considéré le Parti comme un cadavre, etc.

On ne peut évidemment oublier en même temps que des mots d'ordre partiels n'embrassent qu'une petite partie de la question. Mais il reste encore la plate-forme ainsi que tous nos autres documents. C'est là-dedans qu'est élaboré tout un système de revendications touchant à tous les problèmes fondamentaux de l'activité du Parti communiste. Dans ce domaine nous n'atténuons rien ; au contraire nous accentuons et nous approfondissons (en particulier dans notre documentation adressée au Congrès). Mais il faut présenter au Parti notre critique intransigeante et nos mots d'ordre « intégraux » de telle façon que le noyau ouvrier sente que nous voulons et que nous pouvons lui parler dans une langue qu'il comprend. Car la masse n'est pas encore avec nous. Il ne faut pas oublier ceci. C'est la chose principale et fondamentale. La masse est mécontente ; le noyau ouvrier du Parti est mécontent ; mais ils expriment leur mécontentement dans le langage conventionnel et faux des officiels de l'Appareil dont le caractère marquant est la haine de l'Opposition ou la crainte de celle-ci. Il faut, sans rien abandonner sur le fond, aborder la masse du Parti de manière à ce qu'elle trouve sa voie vers le véritable esprit du Parti, en prenant comme point de départ ses positions actuelles. C'est surtout à ce but que visent les mots d'ordre exposés plus haut.

Alma-Ata, Décembre 1928.

L. TROTSKY.

Cette seconde lettre constitue une réponse à deux oppositionnels de Moscou de la tendance conciliatrice : elle fut saisie par le Guépéou peu de temps avant le bannissement de Trotsky à l'étranger, et elle n'arriva jamais à destination. Elle est donc publiée pour la première fois.

RÉPONSE A DEUX CONCILIEURS

Alma-Ata, le 10 janvier 1929.

Chers camarades,

Je suis actuellement presque entièrement cerné par le blocus postal.

Votre lettre, à l'encontre des autres, me fut transmise par la poste, et en un délai très court : quinze jours.

Au fond, elle représente une petite plate-forme provisoire pour un nouveau groupement se séparant de l'Opposition. Il est très possible que vous-mêmes n'en soyez pas conscients ; mais ceux qui vous ont inspiré cette « plate-forme » se rendent bien compte où ils vous mènent, à ce qu'il semble.

Je vous réponds brièvement, car les considérations que vous produisez sont anciennes, et depuis longtemps réfutées par toute l'expérience de la lutte des idées.

1. Vous écrivez que « les batailles futures pour la révolution en Occident ne sont pas loin ». C'est possible, quoique cela ne soit pas prouvé. Mais que faire alors des résolutions et rapports du VI^e Congrès qui se trompent radicalement ? Que faire alors du Programme électorique, mélange de marxisme et de social-nationalisme ? Peut-être vous a-t-on promis de remanier cela dans un proche avenir ? Ou, tout au moins, vous ouvrez-vous les colonnes de la presse pour discuter ces questions ? C'est pourtant d'elles que dépend la destinée de l'Internationale Communiste.

2. Vous écrivez que le Parti de Lénine, après la retraite, passe à la défense, partiellement même à l'offensive, contre le péril opportuniste.

C'est dit avec un peu trop de solennité et d'exagération, mais il y a en vérité un déplacement. Il est dû, et non pas pour la moindre part, à ce que nous n'avons pas cédé devant les conciliateurs, les zinoviévistes, les demi-zinoviévistes et les quart de zinoviévistes. Les centristes se remuent sous nos coups de fouet. Conclusion : ne faut-il pas cacher ce fouet ? Non, il faut les encourager... par une triple correction.

3. Vous écrivez que la plate-forme a délimité exactement les droitiers (les rykovistes) et les centristes (les staliniens). « Les droitiers travaillent pour la contre-révolution, dites-vous : les staliniens travaillent aujourd'hui (!) pour la révolution. On ne peut pas ne pas comprendre cela. » C'est parler sévèrement. « Aujourd'hui », soit, mais demain alors ? Ou bien cela ne vous préoccupe pas ? Et encore : si les rykovistes travaillent pour la contre-révolution et les staliniens pour la révolution, comment se fait-il que dans les en-

droits où tout se décide, ils œuvrent en commun et jurent devant le Parti qu'ils n'ont pas de divergences de vue ? Et qu'ils nous démolissent ensemble ?

4. Non seulement vous passez, en couards ; en vous esquivant, à côté des persécutions renforcées contre les bolchéviks-léninistes, mais vous commencez vous-mêmes à aider sur ce point les staliniens « dans leur travail pour la révolution ». Vous commencez vous-mêmes à tonner contre des actes tels que « l'affichage de tracts, la grève, la revendication du vote secret, etc. ».

Que proposez-vous alors au lieu de l'« affichage » ? La distribution de la main à la main ? L'envoi par la poste ? Ou peut-être vous a-t-on ouvert les colonnes de la Pravda ? Vous louez la plate-forme. Est-ce que, par hasard, on l'a légalisée ? Dites donc franchement : Nos opinions sont justes, mais cessons de lutter pour elles. C'est ainsi que commencèrent les zinoviévistes. Comment ont-ils fini ?

5. Mais peut-être nos buts sont-ils déjà atteints ? Peut-être le zigzag actuel vers la gauche est-il, lui du moins, assuré ? Par quoi ? Par la position « de principe » de Staline ? Ou bien par la composition du personnel de sa direction ? Celui qui pense ainsi doit passer franchement aux staliniens.

6. Vous en arrivez là. Vous écrivez : « Déjà (?) l'aile gauche constituée par les anciens (!) centristes... conduit la lutte contre la droite. »

Si l'aile gauche est déjà constituée par des anciens (!) centristes il ne doit plus y avoir entre elle et nous de sérieuses divergences de vue.

Pourquoi alors cette aile nous traque-t-elle ? Sans raison de principe ? Par concurrence personnelle, quoi ? Ce serait alors simplement du banditisme politique. Est-ce cela que vous voulez dire de la fraction de Staline ? aDns ce cas, vous en avez une plus mauvaise opinion que l'Opposition dont vous vous séparez.

7. Vous parlez à tort et à travers de la question de savoir où est le danger principal : les droitiers ou les staliniens ? Le péril essentiel, c'est la bourgeoisie mondiale. Elle est suivie par notre bourgeoisie intérieure. L'aile droite, c'est le crochet auquel se cramponne la bourgeoisie. Nous signalons ce crochet au Parti depuis plusieurs années. Les staliniens, à ce sujet, ont crié à la calomnie. Ensuite ils avouèrent, mais à peine, qu'en effet le péril de droite existe. Ce péril, c'est peut-être Rykov, Kalinine, Boukharine, Vorochilov ? Non, cela c'est de la calomnie ! Mais qui alors ? Froumkine ! Oh ! le monstre horrible, provocant, aux cent têtes ! Ce n'est pas là une lutte contre la droite, c'est une mascarade où l'on trompe le Parti. C'est cacher à celui-ci les véritables chefs droitiers. Qui les cache ? Les centristes. Donc le danger principal dans le Parti c'est le centrisme. Il dissimule l'aile droite et traque la gauche.

8. L'ouvrier membre du Parti qui passe actuellement d'une position centre-droite à celle de centre-gauche se rapproche de la ligne de conduite bolchévique. Quant à vous, en vous écartant de